

Compte Rendu de la sortie Brenne du 07 avril au 09 avril 2007

Samedi

Depuis quelques jours il fait très frais le matin. La température est même descendue jusqu'à 0°C. Pas très bon pour ma sciatique que je viens juste d'abîmer.

Après un habillage fastidieux, je me rends au rendez-vous du R&R à la gare SNCF de Dourdan. Le sac à dos est rempli à ras bord ; juste de quoi tenir les 3 jours et de quoi faire des photos et observer les oiseaux des étangs de la Brenne. Il paraît qu'il y a 1000 étangs !

Merci à Michèle d'avoir préparé le road-book et le laïus historique qui va bien avec les sites traversés.

L'ambiance a été mémorable de convivialité, chaque soir nous avons bien ri, presque jusqu'à étouffement ou pisser dans le pantalon, et je dois avouer que les conversations, tous comme les oiseaux volaient bas.

En passant, il me faut faire le plein d'essence. A la station je rencontre Jocker, Philou et Patrick qui sont en train de finir leurs pleins. Dans les temps, nous commençons à former la meute du R&R en direction de la gare. Sur place nous découvrons une nouvelle BMW 1150 grise : c'est José qui vient juste de l'avoir en échange de sa BMW verte. Cette dernière a 2 bougies par cylindre, ce qui lui donne semble-t-il un peu plus de couple à bas régime. Mich' est là aussi, en compagnie de Ev'lyn qui lui a montré le chemine. Ev'lyn ne participera pas à la sortie. Dommage. Denis est présent et Jacq arrive tout juste. Jérôme arrive sur sa VTR armée de 2 grandes sacoches. Michèle ne veut pas partir sans un minimum de bagage. Elle doit en subir les conséquences par une position haut perchée et les jambes gênées par les dites sacoches. Il faut trouver la bonne technique pour que passager et pilote parviennent à s'installer sur la machine.

Le temps était plutôt brumeux et le froid encore persistant. Un petit café était réclamé par quelques pilotes après le chambrage de la BMW. Je me suis amusé avec quelques boutons du tableau de bord et des demi-guidons. Finalement les boutons sont bien agencés. José a promis de nous offrir une bonne bouteille pour fêter sa nouvelle monture.

La pause café démarre bien. 9 heures sont déjà largement passées et nous n'avons pas encore démarré. Le planning est déjà décalé en grand retard. Il est vrai que dans le bar il fait plus chaud.

Nous voilà partis vers 9H25 en direction de Authon la Plaine en passant par les Granges. Ev'lyn en a profité pour nous préparer une bouteille très bien emballée, à boire à sa santé. La BMW accepte le paquet facilement, mais c'est l'ouverture du top-case qui est compliquée. Des fois que des voleurs voudraient en voler le contenu ... Il vaut mieux que l'ouverture ne soit réservée qu'aux initiés BMW !

Après ce nouveau départ vers Authon, soit 5 km après le premier, nous commençons notre premier demi-tour, le charme du R&R. Le GPS de Patrick veut obstinément nous faire faire le tour du pâté de maisons, alors que nous connaissons cette route par cœur.

La route n'est vraiment pas tortueuse jusqu'à Vendôme, même en passant par des petites routes très sympathiques par leurs paysages voilés par la brume. Nous sommes tout de suite mis dans l'ambiance des romans de George Sand, écrivaine de la Brenne. La brume de nous quittera qu'à midi, heure de la pause repas dans une cafétéria.

Nous marquons une pause café, histoire de causer un peu. Cela nous détend bien. Denis nous offre des viennoiseries et un cake.

Bien que les routes soient relativement droites, nous avons tenu une moyenne extrêmement basse. Nous faisons environ du 40 km par heure ! Partis à 9H30 de Dourdan, nous sommes arrivés à Vendôme vers 13 heures. Enfin, le principal est que nous arrivons à destination pour casser la croûte.

Pendant que nous déjeunions, la brume s'est levée. Nous avons un soleil radieux. Il commence même à faire chaud dans les combinaisons et les gants.

Nous voilà repartis vers la Brenne. Le GPS de Patrick nous été fort utile pour reprendre le road-book. Ensuite, le GPS nous a plutôt fait tourner en rond dans Beaugency après un remplissage de réservoirs. En regardant la carte et les panneaux, Denis nous a sortis de ce mauvais pas, de cette mauvaise passe avec pas mal de sens interdit. Ce n'était pas facile ! En réalité, il n'y a qu'un seul pont qui enjambe la Loire dans cette ville. Si nous l'avions su, nous aurions sûrement pris la "rue du pont" lorsque nous étions devant cette rue !

La Loire est un peu à sec, dévoile son fond sableux et encombré de branchage, de troncs d'arbre. Elle donne une jolie vue de l'eau parsemée de vaguelettes. L'eau n'est pas transparente mais offre de beaux reflets de la rive et des arbres au loin sur les rives.

Routes sans histoire particulière à raconter. A Issoudun, nous marquons une pause café et c'est l'heure de se défaire de quelques pelures. Les pulls et autres gilets, sont rangés dans les valises au sac à dos. Des gants d'hiver sont troqués contre des gants d'été. La pause risque de durer si nous ne nous forçons pas à lever le camp. La chaleur avait commencé à nous épuiser. Bin, dame ! C'est à croire que nous avons "changé d'hémisphère" (dixit Jocker). A cette pause, c'est plutôt bière et jus de fruit qui nous ont remonté le moral.

Nous reprenons la route avec l'idée de ne pas être en retard à notre gîte. Nous n'avons pas beaucoup de mal à augmenter notre moyenne. Quelques virages clairsemés nous mettent un peu de baume au cœur. Le ciel est bleu, le soleil brille, nous sommes à moto, que demander de plus ?

Nous arrivons à Sarzay et là surprise : un beau château fort de couleur ocre nous montre ses grandes tours !

Nous nous arrêtons une minute, le temps de demander au barman-restaurateur notre chemin. Il est sympa mais

son tablier est crasseux. Je me dis immédiatement, mais rien que dans ma tête : "je ne serai jamais un de ses clients à ce cuistot !".

Quelques mille mètres plus loin, nous arrivons à notre gîte. Nous sommes bien accueillis. José taille une bavette avec la taulière qui est enceinte. Cela n'a pas de rapport, mais c'est pour répondre aux questions non-posées : elle est jolie et nous n'avons pas l'intention de la draguer.

Un jeune couple était venu voir à quoi ressemblaient des motards de la ville. Il a visité le gîte rapidement avant nous. Alors qu'il sortait pendant que nous attaquions l'escalier, Jacq leur lance un "vous avez fait vite dites donc !", le jeune gars répond : "c'est elle qui n'a pas voulu !". Morale : les petits jeunes de la campagne ont l'esprit vif, tout comme notre Jacq.

Le gîte comporte une grande pièce cuisine, salle à manger, salon muni d'une cheminée, et une chambre à lit-double, adaptée aux handicapés, au rez-de-chaussée. A l'étage il y a 2 chambres munies salles de bains, et 2 chambres à 4 lits, de part et d'autre d'un coin douches et salles de bains. Nous nous sommes répartis simplement : un ronfleur dans une chambre, une fille dans une autre, 4 mâles dans la première chambre près de l'escalier et 2 mâles dans l'autre chambre. Le couple Michèle-Jérôme est resté dans la chambre du bas, tout près de la salle à manger.

Après une bonne douche, nous avons pris en apéritif la bouteille de champagne que José nous avait promise. Jérôme nous a fait un cours sur quelques sciences et les 3 boules de billards qui n'en font qu'un dans notre univers et qui pourraient être uniques dans 3 autres dimensions. Il paraîtrait qu'il y a des physiciens sur Internet qui croient que nous sommes une "hypothèse" qui répondrait à une loi physique qu'ils (les physiciens) auraient trouvée ! Ben, en me pinçant, je ressens bien une douleur qui n'a rien d'hypothétique

Nous sommes restés à l'écouter longtemps. Des photos prouvent notre écoute attentive (à voir sur le site du R&R).

Pendant ce temps, Jocker regardait souvent, voire frénétiquement, son téléphone portable dans l'attente d'un message ou d'un appel. Il nous a appris qu'il allait être grand-père.

Au moment tant attendu, nous sommes passés à table. Le repas, dans de bonnes proportions, a été excellent. Nous avons dévoré des côtes d'agneaux qui ont été élevés juste à côté du gîte. La taulière nous l'a juré. Nous avons eu pas mal de fromages et au dessert nous avons eu quelques fraises, découpées en tout petit, dans de petits ramequins. Evidemment, tout cela accompagné d'un vin rouge du pays. Pas d'excès, juste 4 flacons.

A table, nous avons commencé à déployer nos connaissances en histoires salaces et d'OVNI. Les OVNI parce que le CNES vient de mettre en ligne sur Internet des dossiers français sur le sujet.

Ce soir, pour refaire le monde, nous sommes remontés très loin dans l'histoire la création de l'homme à partir de l'ADN, et par conséquent de parler d'une expérience tentant de prouver la création artificielle de molécules organiques (arc électrique et soupe primitive d'azote, d'hydrogène, carbone, oxygène ...), avant de passer par des espèces moléculaires, des peptides, ARN, ADN. Heureusement que je suis assis, sinon je serai tombé sur le cul par terre ! Jamais nous n'avons essayé de refaire le monde d'aussi loin. Comme quoi, notre génération ne démarre pas de la naissance de la moto. Le R&R montre une culture très éclectique et très étendue.

Comme nous n'avons pas fait les courses pour prévoir un digestif, nous avons ouvert la bouteille de champagne offerte par Ev'lyn (Merci Ev'lyn !), pour qui nous avons porté un toast. Entre temps, Patrick et Mich' sont allés se coucher, assommés par le cumul de chaleur, d'apéro et de vin de pays. Dommage pour eux.

Pendant que nous discutons, la taulière a mis la table pour le prochain petit déjeuner, tandis que son mari chargeait le lave-vaisselle un peu petit pour les couverts de la meute. Il n'empêche, qu'il a fallu laver les verres de l'apéro, les verres du digestif et les tasses à café le lendemain matin.

La nuit a été d'un calme parfait. Nous n'entendions même pas les coqs qui s'égosillaient au petit matin. Pas de circulation, même pas un petit tracteur pour nous rappeler l'ambiance champêtre.

Dimanche

Le matin dans la campagne Brennoise, il fait très froid. Les selles des motos étaient gelées. La pellicule de glace avait du mal à partir sous l'assaut des ongles. Il ne restait plus qu'à attendre le dégel par les premiers rayons de soleil. La brume recouvrait toute la campagne, du moins ce que nous voyons dans la petite vallée où se trouve le gîte. La brume avait entièrement disparu lors de notre départ à 9 heures.

Le petit déjeuner était largement suffisant en pains, brioches et confitures maison. Il manquait juste un peu de jus d'orange. Il est vrai que les verres étaient un peu trop grands et incitaient à en consommer un peu plus que d'habitude.

L'estomac bien calé, nous voilà prêts à affronter le road-book entre les étangs pour admirer les oiseaux.

En chemin nous marquons une halte pour acheter de quoi pique-niquer. Il fait très beau, profitons-en. Nous avisons un magasin G20 ouvert le dimanche matin. J'en profite pour faire un plein d'essence. Jérôme en fait autant.

Direction Ciron. Chemin faisant, nous admirons les paysages. En passant nous admirons les mollets galbés d'une femme en bottes et jupes de cuir noir. Elle se penchait à la potière d'une voiture BMW. Qu'est ce qu'elle faisait là ? Supputations : en panne ? Péripatéticienne à l'œuvre ? Nous ne le saurons jamais, bien que Patrick ait eu quelques regrets de peut-être avoir laissé une femme dans une galère.

Sur la gauche un panneau indiquant un village où tous les gens étaient tous intelligents : (avec l'accent strasbourgeois) Badecon. De belles propriétés, voire des châteaux dans des jardins arborés. Ce qui impressionne, ce sont les châteaux. Ils ont tous l'air de dater de la fin du moyen-âge. Ils restent pourtant majestueux et cossus.

Nous arrivons à Ciron en faisant gaffe au radar (nouveau modèle) placé juste à l'entrée de la ville après une petite mais longue pente en ligne droite.

A Ciron nous visitons la lanterne aux morts. Beaucoup de choses sont dites sur ces lanternes car personne ne sait exactement à quoi elles servaient. Une lanterne aux morts est une tour de quelques mètres à quelques dizaines de mètres de haut. Elle est creuse et porte en son sommet un chapiteau ajouré par lequel la lumière mise à l'intérieur peut être vue alentour. C'est une version de notre phare maritime. Le plus souvent elle est installée dans un cimetière. A vous de vous faire votre opinion.

Nous poursuivons la visite en bas de la rue sur une vieille église d'un style mélangé. D'après José, il y a un peu de tout : du roman, du gothique et du médiéval. Pour moi, je vois qu'une chose : c'est une vieille bâtisse rafistolée.

Nous reprenons la route vers l'étang du Mouton où nous disposons d'un observatoire à oiseaux. Nous aurions pu voir aussi les autres bestioles, mais il n'y avait que quelques oiseaux. Les jumelles (des longues vues ! Pas des filles) sont passées de main en main pour que chacun puisse admirer les oiseaux en train de nager au loin. Certains oiseaux nous ont fait la démonstration du "plongeon canard", le croupion restant hors de l'eau. Certains oiseaux plongeaient pour quelques dizaines de secondes pour réapparaître avec quelques chose dans le bec qu'ils avalaient rapidement de peur de se le faire piquer par un voisin trop entreprenant.

Là, il a fallu faire un peu de marche à pied pour atteindre la cabane en bois, l'observatoire.

Au retour, certains ont usé leur patience à apercevoir un pic épeiche tapant méchamment sur une branche pourrie en haut d'un arbre. Avec quelle vitesse il tapait ! D'autres motards sont allés embêter les pêcheurs avec des sempiternelles questions : qu'avez-vous attrapé ? Y a beaucoup de poissons ? ...

Un pêcheur sympa nous a montré ses prises, essentiellement des carpes. Il nous indique qu'il y a aussi dans cet étang, des brochets et des sandres. Nous ne pouvons que le croire.

Le soleil nous réchauffe pas mal. Nous nous sentons bien dans cette campagne au bord de l'eau. Il ne manque que le petit vin blanc. Nous n'en avons pas acheté ce matin. Nous sommes sobres. Jocker a pensé à l'apéro de ce soir. C'est formidable.

Jérôme nous propose de nous rendre vers l'étang de La Mer Rouge pour le pique-nique. Non ce n'est pas à l'est de l'Egypte. C'est juste à quelques dizaines de kilomètres.

En chemin, nous empruntons des routes qui sont en dessous du niveau des étangs que nous longeons. L'étang de la Mer Rouge est immense. Un chemin semble en faire le tour. Nous avançons sur le chemin pour trouver un peu de place herbeuse pouvant offrir un coin d'ombre et un coin de soleil. Chacun s'installe en fonction de sa sensibilité de peau. Denis veut absolument s'asseoir avec les jambes pendantes, comme sur une chaise. Il avise un morceau de planche, mais il de fait pas l'affaire. Il va donc s'asseoir sur les branches d'un arbre qui surplombe l'étang d'environ 1,5 m. Il s'y plait bien puisqu'il finit son repas ainsi perché. Bel oiseau !

Le pique-nique est avalé de bon cœur. Il restera encore pas mal à manger pour certains, pour ceux qui ont eu les yeux plus gros que le ventre, surtout après le gros dîner et le gros petit déjeuner. Ils cherchent à refourguer les restes aux autres. J'en profite pour taxer du cake (de la veille) à Denis.

Jérôme pique un petit roupillon.

Tout à côté, des petits étangs sont mis à sec. Les murets tout autour montre que les étangs sont pour la plupart œuvres de l'homme. Les étangs sont très bien entretenus. Eh oui ! Ce sont les œuvres des moines qui ont commencé à créer ces étangs depuis le VIIIème siècle.

Là encore nous avons du mal à quitter la place. Nous nous prélassons un peu lorsque nous entendons s'arrêter des bicylindres (Harley ?). Des touristes, tout comme nous sûrement. Nous continuons nos conversations lorsque s'approchent 4 personnes de bonnes statures, c'est-à-dire aussi larges que hautes, sauf une. Un barbu avec son ventre retenu par une belle ceinture munie d'un gros écusson HD s'adresse à nous à la cantonade : "qui a une BM chez vous ?", puis il fixe Jacq. Ben oui, il est le seul à avoir les cheveux et la barbe blancs, donc fatalement le plus âgé ! José finit par dire que c'est la sienne. L'autre annonce que les lumières de la BM sont restées allumées, qu'il a dû oublier de tourner sa clé à fond. Surprise ! Visiblement ce harleyiste ne sait pas comment se garer avec les feux de position allumés. José se précipite vers sa BM pour éteindre les lampes de peur que sa batterie ne soit à plat.

Les nouveaux décident de faire demi-tour. C'est vrai que vu leur tour de taille, la balade à pied a été longue. Certains trouvaient même, moqueurs, que la représentante féminine n'avait pas l'air si féminin que cela.

Prolongation de la petite pause pour nous remettre de nos émotions et nous reprenons la route vers Angles sur l'Anglin (la rivière). A flanc de coteau, nous roulons à la vitesse limitée. Apercevant quelques virages au loin, et un peu frustré de ne pas en avoir eu beaucoup, je me lance en tête de la meute. Ensuite je regarde dans mon rétroviseur. Une FJR bleu me suit, c'est sûrement Patrick. Je m'apprêt à mettre un peu plus de gaz lorsque l'image que mon cerveau a capturée, m'indique une anomalie : le casque de Patrick et sa veste sont bleus. Oups ! La veste de Patrick est noire. Problème : qui donc me suit ? Nouveau coup d'œil dans le rétro. Le pilote

est bien complètement en bleu. Virage. Prétex-te à décélération. Ce sont 2 motards de la gendarmerie qui me prennent en chasse. Je m'imagine qu'ils vont me coller une contredanse pour vitesse excessive. Je me cale à 90 km/h et enquille les quelques virages en longeant le bord droit. Facile à cette allure. Ils me suivent toujours. Devant moi, juste à l'entrée d'une ville, 2 voitures tombent bien, elles respectent les limitations de vitesse. Je me cale sur leur allure. Je m'aperçois que j'ai loupé un embranchement. Je tourne à droite juste après un virage. J'ai échappé aux gendarmes. Je fais demi-tour et marque le stop pour retrouver la meute qui m'attend au croisement. Les 2 motards attendent à 100 mètres à ma droite. Je rejoins la meute et passe en deuxième position dans la meute, espérant me confondre dans la masse. Patrick mène la meute à bon rythme sur une petite route en lacet. José nous colle au train. C'est pas mal comme allure sur cette route.

Arrivés à Angle, Jocker nous apprend qu'il avait failli me suivre lorsque les 2 gendarmes l'ont dépassé à vive allure lui coupant toute envie d'arsouiller. Mich' qui prenait des photos a vu les 2 gendarmes débouler à la suite de la meute pour la rattraper. Les gendarmes sont partis lorsque nous sommes arrivés à Angles.

Nous avons fait quelques supputations, à savoir qu'ils voulaient s'amuser un peu avec nous, voire rouler en meute. Personnellement, comme je ne savais pas si c'était du lard ou du cochon, j'ai préféré me tenir à carreau. Jacq aurait aimé qu'ils paient leurs cotisations avant de se joindre à la meute.

A Angles nous avons visité ce qui reste du château. Nous avons vu les œuvres du club du 3ème âge : des "jours d'Angles", des broderies autour de petits trous faits dans le tissu. C'est très joli. J'aime beaucoup, peut-être parce ma mère en faisait aussi. José a taillé une bavette avec les mémés. Elles étaient heureuses de parler et de présenter leurs travaux.

Le château dominait la rivière. Nous sommes allés faire un tour sur le pont en contrebas. Il faisait chaud sous un soleil radieux. C'était très agréable. Il y avait quelques autres motos sorties pour la balade dominicale.

Sur le parking, une R8 Gordini bleu a attiré l'œil des connaisseurs.

Après révision du road-book, Jérôme nous propose de visiter d'autres étangs mais avec plus d'oiseaux, d'autant qu'en soirée, les oiseaux sont plus actifs. Nous nous dirigeons vers un étang recommandé par un guide (un livre). Las pas d'oiseaux. La meute commence à avoir soif. Pas un bar à proximité. Discussion et déclarations des envies. Patrick propose de passer à un bar rapidement et que ce soir il pourrait montrer son oiseau en compensation.

Fi de cette proposition, nous coupons la meute en deux : la majorité va au bar du village le plus proche sur le road-book, Jérôme, Michèle, Mich' et moi allons à un autre étang. Il faut bien user les jumelles que nous avons apportées.

Nous finissons par arriver à l'observatoire de l'étang de Chérine. Nous avons une marche de 570 m à faire à partir du parking. L'hôtesse de la maison de la Brenne nous a menti. Elle avait dit 400m !

Enfin, nos efforts portent ses fruits. En chemin, nous avons confirmation que le site est intéressant : pas mal de visiteurs empruntent le même chemin que nous, avec des trépieds et des longues-vues (grossissement de 10 à 60 !). Nous le savons parce que Jérôme l'a demandé à un ornithologue amateur. Nous avons un bel observatoire où nous sommes bien assis. Beaucoup d'oiseaux sont sur l'eau : hérons, grèbes, poules d'eau, mouettes rieuses ... Ces dernières sont bruyantes. Nous nous habituons vite à ces cris. Nous passerons pas loin d'une heure à les observer jusqu'à ce que nous avisions l'heure. Nous avons un apéro à prendre. Nous emprunterons la route la plus courte pour le gîte. A proximité du gîte nous ferons une arsouille avec des mobs ! Ils n'étaient pas loin de nous laisser sur place les sagouins ! Ils connaissaient le chemin.

Au gîte l'apéro était servi ! Formidable.

Jocker nous apprend que nous avons raté une belle descente en prenant notre raccourci. Dommage.

Nous avons de quoi mâcher cette fois : des biscuits apéritifs et des tranches de saucisson. Les histoires drôles ont vite commencé et ont remplacé les explications sur les boules de billard. Nous avons éclusé la bouteille de petit jaune et les trois quarts de celle de Martini. Le repas attendait, au désespoir de la taulière qui venait faire quelques apparitions (je rappelle qu'elle n'était pas Vierge, car comme dit précédemment elle était enceinte. Quoique ? Il y avait déjà eu un cas comme cela non ?) pour savoir si nous étions prêts à passer à table.

Jocker était toujours inquiet à propos de sa prochaine grand-paternité.

Nous passons à table pour déguster des carottes râpées suivies d'une spécialité de la Brenne : le pâté poitevin, farce de chair à saucisse surmontée d'œufs durs, dans une belle croûte dorée. Il semble que cette spécialité se retrouve aussi dans d'autres régions, sous d'autres noms évidemment. Nous finirons par demandé à l'hôtesse les ingrédients utilisés pour donner ce parfum particulier à la farce. Ciboulette ?

Durant le repas nous parlerons de trou noir. Non, ce n'est pas cochon du tout !

Nous avons droit comme hier à u eau plateau de fromages. Une belle corbeille (coupe en verre) de fruits nous est proposé pour finir le dîner. Cette fois, le mari de la taulière nous prépare le café.

José débarrasse la table. Moi, j'ai le prétexte de ma sciatique. Les autres se marrent en le laissant débarrasser et grogner en même temps en nous traitant de tous les qualificatifs à connotation sexuelle et anale.

Comme digestifs, certains tentent de terminer la bouteille de Martini, tout en continuant les histoires drôles et graveleuses, en fait ce dernier stade est largement dépassé. Nous attaquons le niveau nécrophile après avoir passé par le niveau gérontophile. Euh, je ne sais pas s'il existe d'autres niveaux au-delà. Mais ce ne sont que des blagues.

Le dernier Martini délie la langue de certaines qui finissent par admettre connaître quelques-unes des histoires drôles, ou à les raconter en bien imitant les tons et intonations de petits vieux : le grillage électrifié, les balles d'Archibal qui sont restées accrochées aux barbelés ...

Ah, il vaut mieux que je vous l'indique : il m'a été interdit de rapporter tous les propos des uns et des autres de peur de casser leur image. Vous n'aviez qu'à être présents pour rigoler avec nous.

Nous avons bien rigolé. Tellement rigolé que Patrick en pleurait, obligé d'enlever ses lunettes et José qui suffoquait, ne pouvant plus respirer. Leur état nous a mis dans un autre fou-rire inextinguible, sauf par une petite dose de Martini qu'il ne fallait pas avaler de travers. José lui a dû aller prendre l'air dehors, en fait de la fumée de cigarette, pour arrêter son fou-rire.

Toute phrase prononcée par l'un ou l'autre avait un sous-entendu volontaire ou non, amplifiait notre fou-rire. La nuit a été excellente après ce très bon moment de détente.

Lundi

Le petit déjeuner était aussi excellent que celui de la veille. Jocker s'est acquitté des formalités administratives. Nous reprenons la route avec un petit pincement de cœur tout en faisant des signes d'au revoir à l'hôtesse. Le bon week-end prend fin. Pas tout à fait, nous avons encore de la route à faire ensemble.

Au bout de 1000 mètres nous marquons la pause pour photographier le château de Sarzay. La lumière est un gênante, nous créant un contre-jour. Nous nous en accommodons.

Départ pour Issoudun pour faire le plein d'essence et profiter pour acheter de quoi manger à midi.

Heureusement qu'en province les magasins sont ouverts le matin des jours fériés.

Direction Vierzon à travers des bois dans lesquels nous chercherons un coin pour pique-niquer. Nous finissons par nous arrêter au bord de la route, bien largement après midi, dans la désapprobation de Jacq dont l'estomac tombe au fond de ses bottes. Le pique-nique se passe bien, en partageant quelques parts de gâteau et de clémentines pour certains.

Le GPS nous perd un peu dans Châtillon sur Loire en direction de Gien. Après un demi-tour et une attente de Mich' qui anticipait la route pour prendre des photos, nous retrouvons la bonne route le long de la Loire.

Arrêt café et bière dans Bellegarde où se déroule un marché aux puces et de rosiers. Nous roulons au pas, ce qui nous permet d'admirer le château.

Il fait très chaud. Nous garons les motos sur une petite place avec fontaine pour nous installer dans le bar d'en face. La pause est assez longue. Nous en profitons bien des boissons bien fraîches.

Retour en suivant le road-book, sauf pour Patrick et José qui de Pithiviers tirent directement sur Etampes.

Halte pour les bisous et serrages de main aux Granges.

Tous sont bien rentrés sous le soleil couchant et encore chaud, à leur maison.

Ce fut encore une excellente sortie du R&R. Ambiance très sympa comme d'habitude, avec de franches et bonnes rigolades, paysages magnifiques, des beaux oiseaux qui ont remplacé le manque de virages.

Merci à tous ceux qui ont payé les boissons et les apéritifs durant cet agréable séjour.